

Compte rendu de la sortie du 20 mai 1990 : Port d'Envaux et vallon de Saint-Vaize (Charente-Maritime)

par P. CHAMPAGNE et A. TERRISSE (Phanérogames)
R. B. PIERROT (Bryophytes) (*)

I : Les carrières de Port d'Envaux (UTM XR 77)

La pluie tant attendue après cette longue période de sécheresse était enfin arrivée, et, ce dimanche matin, c'est sous l'orage qu'une quinzaine de botanistes gagnèrent le lieu du rendez-vous : les carrières de Port d'Envaux.

Ces carrières sont abandonnées - du moins la partie que nous avons visitée, qui est la plus proche du bourg et ne représente qu'une faible proportion de l'ensemble - depuis une bonne centaine d'années ; mais elles eurent leur heure de gloire, puisque c'est de là, dit-on, ou d'une carrière voisine, qu'a été extraite la pierre de taille utilisée pour la construction de la cathédrale de Cologne, les bâtiments du port de Hambourg ou le socle de la statue de la Liberté.

Mais après la grandeur, décadence : une partie de ces carrières a été transformée en décharge publique. Par ailleurs, deux emplacements, où l'herbe a été fauchée, sont dénommés "parking" et laissent supposer quelque célébration populaire ; d'autant plus qu'une pancarte, à la sortie de Port d'Envaux, avec une flèche dans la direction des carrières, porte la mention "caverne" - ou peut-être "taverne" ? car le fond de l'un des parkings porte les traces d'une récente habitation temporaire, avec l'installation d'une buvette. L'un des hôtes de ce moderne "abri sous roche" a sculpté directement dans la masse de pierre des sortes de bas-reliefs qui dénotent un talent certain... Nous aurions pu y pique-niquer à l'abri, mais heureusement la pluie cessa en fin de matinée, et nous pûmes alors nous installer au soleil pour nous sécher.

Pour compléter le tableau de l'environnement, précisons qu'une pancarte porte la mention : "moto-cross interdit pendant la période d'ouverture de la chasse". Et de fait nous avons pu remarquer quelques "saignées" dans la végétation, provoquées par le passage répété des motos. Cependant, si les adeptes de ce "sport" trouvent dans ces anciennes carrières des milieux qui leur conviennent (des buttes rocailleuses à pente forte), ils sont sans doute découragés ici par les branchages qui jonchent le sol, à la suite de coupes de bois ; et, tout compte fait, les dégâts provoqués par ces modernes "Attila" sont infiniment moins meurtriers ici que dans les arrière-dunes du littoral !

(*) P.C. (Orchidées) : 94 avenue d'Antioche, 17480 LE CHATEAU D'OLÉRON.

A.T. (Phanérogames autres que les Orchidées) : 3 rue des Rosées, 17740 SAINTE-MARIE-DE-RÉ.

R.B.P. (Bryophytes) : impasse Saint-André, 17750 DOLUS.

Les mêmes branchages, s'ajoutant à la pluie, nous ont empêchés de rechercher activement la plante qui servait de prétexte à l'excursion de cette matinée : *Gymnocarpium robertianum*, trouvée ici même, il y a une quarantaine d'années par l'un d'entre nous (R. B. P.). Cette fougère des montagnes calcaires, dont la plus proche station connue actuellement se situe en Dordogne (cf. Bull. S.B.C.O., t.16, 1985, p.412), ne manque pas ici de milieux qui lui conviendraient : éboulis ou falaises calcaires exposés au nord ; mais explorer méthodiquement toutes les carrières abandonnées des environs de Port d'Envaux exigerait beaucoup de temps et ... un temps plus favorable.

En fait, nous verrons très peu de fougères, au cours de cette matinée ; la plus commune, sur les pentes exposées au nord, est *Phyllitis scolopendrium*. *Asplenium trichomanes* s. l. est beaucoup plus rare.

Au cours de ces années d'abandon, une végétation s'est installée spontanément, qui a atteint un équilibre que ne peuvent rompre ni les coupes partielles ni la pratique de la "moto verte". La dominante est nettement thermophile, comme le signalent l'omni-présence de *Quercus pubescens* subsp. *pubescens* et, dans la strate herbacée, l'abondance d'*Hippocrepis comosa*. Moins abondants que le chêne pubescent, mais présents également et parfois sous la forme d'individus âgés, l'érable de Montpellier, *Acer monspessulanum*, et le chêne vert, *Quercus ilex*, confirment ce caractère thermophile de la végétation. Ils sont accompagnés d'arbres et arbustes à répartition plus vaste :

<i>Acer campestre</i>	<i>Cornus sanguinea</i> subsp. <i>sanguinea</i>
<i>Corylus avellana</i>	<i>Crataegus monogyna</i>
<i>Juniperus communis</i>	subsp. <i>monogyna</i>
subsp. <i>communis</i>	<i>Ligustrum vulgare</i>
	<i>Viburnum lantana</i>

Au moment où on a abandonné l'exploitation de cette carrière, on ne l'a pas "remise en état", comme on le fait de nos jours - du moins en principe! Subsistent sous forme de buttes les déchets de pierres entassés. C'est le milieu le plus sec et il présente donc un ensemble original :

<i>Carlina vulgaris</i> subsp. <i>vulgaris</i>	<i>Cirsium acaule</i> subsp. <i>acaule</i>
<i>Desmazeria rigida</i> subsp. <i>rigida</i>	<i>Euphrasia stricta</i>
<i>Globularia punctata</i>	<i>Helianthemum nummularium</i>
<i>Hippocrepis comosa</i>	subsp. <i>nummularium</i>
<i>Leontodon hispidus</i> subsp. <i>hispidus</i>	<i>Linum tenuifolium</i>
<i>Potentilla tabernaemontani</i>	<i>Scabiosa columbaria</i>
<i>Teucrium chamaedrys</i>	subsp. <i>columbaria</i>
	<i>Teucrium montanum</i>

et aussi *Inula montana*, pas encore fleurie, mais abondante par places.

Au bas de l'une de ces buttes, nous remarquons deux fêtuques, l'une d'un vert franc, l'autre glauque ; nous n'osons pas nous prononcer sur place, mais émettons cependant des hypothèses ; un examen plus attentif, à l'aide de la loupe binoculaire et de l'ouvrage de M. KERGUÉLEN, nous permettra de les nommer : l'une, à sclérenchyme continu, *F. lemanii*, l'autre, à trois îlots de sclérenchyme, *F. marginata* (Hackel) K. Richter subsp. *marginata* (que nous nommons auparavant *F. hervieri*, taxon de l'est de la France, très voisin

morphologiquement du nôtre, et constituant une autre sous-espèce de *F. marginata*).

A l'inverse, là où le sol a été creusé, et sur les pentes exposées au nord, se rencontre une végétation des sols calcaires plus ou moins humides :

<i>Arabis plantisliqua</i>	<i>Arum italicum</i> subsp. <i>italicum</i>
<i>Calamintha sylvatica</i>	<i>Campanula trachelium</i>
subsp. <i>ascendens</i>	subsp. <i>trachelium</i>
<i>Draba muralis</i>	<i>Euphorbia amygdaloides</i>
<i>Geranium robertianum</i>	subsp. <i>amygdaloides</i>
<i>Helleborus foetidus</i>	<i>Melica uniflora</i>
<i>Mycelis muralis</i>	<i>Sanicula europaea</i>

Nous apercevons même quelques pieds de *Convallaria majalis*, qui subsistent - mais pour combien de temps? - bien que les arbres qui formaient leur couvert aient été coupés.

Mais c'est en lisière, et particulièrement au bord du chemin, que nous rencontrons le plus grand nombre d'espèces ; ce sont aussi, à quelques exceptions près, les plus banales :

<i>Ajuga reptans</i>	<i>Brachypodium sylvaticum</i>
<i>Briza media</i> subsp. <i>media</i>	subsp. <i>sylvaticum</i>
<i>Bromus erectus</i> subsp. <i>erectus</i>	<i>Buglossoides purpureocaerulea</i>
<i>Campanula glomerata</i>	<i>Carex flacca</i> subsp. <i>flacca</i>
subsp. <i>glomerata</i>	<i>Carex tomentosa</i>
<i>Dactylis glomerata</i>	<i>Danthonia decumbens</i>
<i>Galium mollugo</i>	<i>Geranium rotundifolium</i>
<i>Hypericum perforatum</i>	<i>Linum catharticum</i>
<i>Plantago media</i>	<i>Polygala vulgaris</i>
<i>Rosa canina</i>	<i>Rubia peregrina</i>
<i>Silene nutans</i> subsp. <i>nutans</i>	<i>Stachys recta</i> subsp. <i>recta</i>
<i>Stellaria holostea</i>	<i>Teucrium scorodonia</i>
<i>Veronica chamaedrys</i>	subsp. <i>scorodonia</i>
subsp. <i>chamaedrys</i>	<i>Viola reichenbachiana</i>

et, sur un sol plus humide (légère dépression) :

Ranunculus ficaria s. l. et *Veronica serpyllifolia* subsp. *serpyllifolia*.

Enfin, dans une zone où la pierre a été exploitée, mais où le sol est resté à peu près plat, avec un peu plus d'humidité, nous remarquons trois espèces de saules, chacun à un petit nombre d'individus :

<i>Salix atrocinerea</i>	<i>Salix caprea</i>
	<i>Salix repens</i>

Rappelons que ce dernier saule est l'homologue continental du *Salix arenaria* de nos côtes, qui fait partie des espèces protégées au niveau national. R. DAUNAS nous rappelle que A. BOURASSEAU le connaît de plusieurs stations des environs de Saintes. Cependant, il est très rare dans les régions du Centre-Ouest et du Limousin, ne devenant assez commun que dans le Massif Central proprement dit : il aurait peut-être mérité de bénéficier d'une protection pour l'ensemble de notre région.

Nous notons, tout à côté, de belles touffes de :

Carex divulsa subsp. *divulsa*
Coronilla varia
Lathyrus pratensis

Carex spicata
Festuca arundinacea
 subsp. *arundinacea*

L'année 1990 ne figurera pas, en Charente, parmi les grands millésimes des Orchidées! L'hiver doux avait permis l'apparition d'un grand nombre de rosettes sur l'ensemble des stations. Mais le froid du printemps a, dans bien des cas, entravé l'apparition ou le développement des épis floraux. La sécheresse a raccourci la durée de floraison, qui, souvent, a été plus précoce.

Les talus des routes, à Port d'Envaux, ont cependant l'habituel florilège de ce biotope :

Orchis morio subsp. *morio*, défleuri,
Orchis purpurea, défleuri,
Ophrys insectifera,
Ophrys sphegodes subsp. *sphogodes*, avec un grand polymorphisme de labels dans une même population,
Aceras anthropophorum, souvent très abondant (cette Orchidée est d'ailleurs depuis plusieurs années en régulière extension),
Limodorum abortivum.

On retrouve les mêmes espèces dans les vallonnements des anciennes carrières, avec une extrême abondance d'*Ophrys insectifera*, souvent de grande taille. Notons un exemplaire unique de *Cephalanthera longifolia*.

Ces carrières avaient été visitées en 1951 par l'un d'entre nous (R. B. P.) qui y avait trouvé une bryophyte nouvelle pour la France : *Fissidens kosanini* Latz. (Bull. S.B.C.O., t. 3 : 116-117, 1974). Cette rare espèce n'a pas été revue en 1990.

La végétation bryophytique est celle des prés-bois thermophiles du Centre-Ouest. Elle est constituée essentiellement par des espèces indifférentes ou calcicoles. Sur le sol et les talus caillouteux à faible couverture arbustive et /ou herbacée, le cortège habituel est représenté entre autres par :

<i>Campylium chrysophyllum</i>	<i>Pleurochaete squarrosa</i>
<i>Ctenidium molluscum</i>	<i>Rhytidiadelphus triquetrus</i>
<i>Ditrichum flexicaule</i>	<i>Trichostomum crispulum</i>
<i>Homalothecium lutescens</i>	<i>Weissia longifolia</i>
et dans les parties plus ombragées :	
<i>Brachythecium rutabulum</i>	<i>Rhynchostegium confertum</i>
<i>Dicranum scoparium</i>	<i>Scleropodium purum</i>
<i>Encalypta streptocarpa</i>	<i>Tortella tortuosa</i>
<i>Eurhynchium hians</i>	<i>Thuidium tamariscinum</i>
<i>Eurhynchium striatum</i>	

Au bord de la route :

<i>Bryum provinciale</i> (RR)	<i>Entodon concinnus</i>
-------------------------------	--------------------------

Les arbres (surtout chêne pubescent) portent des espèces banales parmi lesquelles dominent : *Frullania dilatata*, *Zygodon baumgartneri*, *Orthotrichum striatum*, *Orthotrichum lyellii*, *Cryphaea heteromalla* ; près du sol, des manchons

de *Homalothectium sericeum*, et quelques touffes de *Frullania tamarisci* avec *Lejeunea cavifolia*.

Les blocs et les parois éclairés ont une végétation intéressante ; à retenir : *Leptobarbula berica* et *Tortella inflexa* c. fr., et, dans les parties ombragées et fraîches :

<i>Southbya nigrella</i>	<i>Gymnostomum calcareum</i>
<i>Fissidens minutulus</i> auct.	<i>Seligeria pusilla</i>
	<i>Tortula marginata</i>

II : Le vallon de Saint-Vaize (UTM XR 87)

Le soleil étant réapparu, nous pique-niquons agréablement près des grands arbres (chênes pubescents et érables de Montpellier) qui bordent le parking ; puis nous gagnons, à quelques kilomètres de là, le vallon de Saint-Vaize. Nous remonterons le sentier situé sur la rive gauche du ruisseau qui occupe le talweg, mais avant de nous y engager, nous nous intéressons à la carrière abandonnée située près du chemin d'accès. Sur le fond plat, moins bien drainé que le sol des carrières de Port d'Envaux (comme l'indique la présence de quelques touffes de *Schoenus nigricans*), nous notons, en plus des Orchidées, une plante spectaculaire, *Gladiolus communis* subsp. *byzantinus* (quelques individus bien fleuris en deux points), et d'autres espèces plus banales :

<i>Actinos arvensis</i>	<i>Briza media</i> subsp. <i>media</i>
<i>Bromus erectus</i> subsp. <i>erectus</i>	<i>Carex flacca</i> subsp. <i>flacca</i>
<i>Desmazeria rigida</i> subsp. <i>rigida</i>	<i>Galium parisiense</i>
<i>Hieracium murorum</i>	<i>Hippocrepis comosa</i>
<i>Linum catharticum</i>	<i>Poa compressa</i>

Mais c'est en vain que j'essaie de retrouver quelques pieds d'une espèce gracile très intéressante car peu commune, repérée dix jours plus tôt lors de notre visite préparatoire : *Mitruartia hybrida* subsp. *hybrida* (= *Arenaria tenuifolia*).

Nous sommes ici (comme ce matin près de Port d'Envaux) dans l'étage du Turonien supérieur (carte géologique au 1/50 000e : Saintes) : « calcaires tendres parfois très friables, graveleux à oolithiques ... ce niveau ne dépasse pas 10 m ... Il ne se distingue pas de l'Angoumien sous-jacent par la faune, mais seulement par l'absence de silex » : le niveau à silex que nous voyons ici doit donc constituer la base de cet étage.

C. LAHONDÈRE, qui m'a communiqué ces renseignements géologiques, nous donne aussi une orientation phytosociologique pour la visite du vallon. Au niveau du sentier nous sommes dans un **Fraxino-Carpinion** nitrophile ; à notre gauche, au bord du ruisseau, nous avons une aulnaie avec *Alnus glutinosa* et *Sambucus nigra* et à notre droite, en haut de falaise, un groupement thermophile avec *Quercus ilex* et (du moins autrefois, nous n'avons pas vérifié sa présence actuelle), *Ruta graveolens*.

Il est donc naturel que nous rencontrions, dans ce sous-bois humide sur sol calcaire, *Phyllitis scolopendrium*, beaucoup plus abondant ici que dans les carrières de Port d'Envaux. Nous notons aussi de belles touffes d'une autre

fougère de grande taille, peu commune dans la partie ouest du département, *Polystichum setiferum*.

Le couvert formé par les arbres se compose surtout de :

<i>Cornus mas</i>	<i>Corylus avellana</i>
<i>Fraxinus excelsior</i>	<i>Tilia platyphyllos</i>
subsp. <i>excelsior</i>	subsp. <i>platyphyllos</i>

et, comme arbustes :

Crataegus laevigata subsp. *laevigata*, *Ruscus aculeatus*, et aussi *Viburnum opulus* et *Ribes rubrum*, dont les feuilles se ressemblent beaucoup par leur forme, mais se distinguent facilement par leur disposition : opposées (comme les rameaux) pour la viorne, elles sont alternes (ou fasciculées) chez le groseillier. Evidemment, les fleurs sont également bien différentes, mais dans ce sous-bois assez sombre, elles sont rares ; la viorne, du moins, très commune ici, ne fleurit qu'en lisière.

Parmi les espèces herbacées, on peut considérer que les plus caractéristiques de ce sous-bois humide sur sol calcaire sont les suivantes :

<i>Allium ursinum</i> subsp. <i>ursinum</i>	<i>Anemone nemorosa</i> (défleurie)
<i>Arum italicum</i> subsp. <i>italicum</i>	<i>Carex sylvatica</i> subsp. <i>sylvatica</i>
<i>Brachypodium sylvaticum</i>	<i>Euphorbia amygdaloides</i>
subsp. <i>sylvaticum</i>	subsp. <i>amygdaloides</i>
<i>Euphorbia villosa</i>	<i>Lamium album</i> s. l.
<i>Melica uniflora</i>	<i>Mycelis muralis</i>
<i>Ornithogalum pyrenaicum</i>	<i>Ranunculus auricomus</i> (défleurie)
<i>Ranunculus ficaria</i> s. l.	<i>Tamus communis</i>

Nous notons également des plantes plus ou moins nitrophiles :

<i>Alliaria petiolata</i>	<i>Carduus tenuiflorus</i>
<i>Gallium aparine</i>	<i>Geranium robertianum</i>
<i>Geum urbanum</i>	<i>Stellaria holostea</i>

et enfin :

<i>Ajuga reptans</i>	<i>Hieracium vulgatum</i>
<i>Lathraea clandestina</i>	<i>Moehringia trinervia</i>
<i>Poa nemoralis</i>	<i>Ranunculus acris</i> subsp. <i>friesianus</i>
<i>Rubia peregriana</i>	<i>Stachys sylvatica</i>

A la sortie du bois, le sentier se termine ; il rejoint un chemin d'accès ; une passerelle permet en principe de traverser le ruisseau, mais elle est en trop mauvais état pour que même les plus légers d'entre nous s'y risquent. Nous revenons donc par le même sentier, après avoir aperçu, sur la rive droite, *Iris pseudacorus* et *Caltha palustris* en fleurs, et des touffes très robustes de *Carex paniculata*, et aussi, hors du sous-bois, près d'une maison en ruines : *Lamium album* et *Senecio jacobaea*.

Au retour, nous notons encore, à l'entrée d'une grotte :

<i>Angelica sylvestris</i>	<i>Asplenium trichomanes</i> s. l.
<i>Teucrium scorodonia</i> subsp. <i>scorodonia</i>	

L'entrée du vallon de Saint-Vaize a valu aux amateurs d'Orchidées une heureuse surprise : dans une carrière abandonnée, sur un sol un peu frais, nous

trouvons :

Ophrys apifera subsp. *apifera*, dans sa forme typique,
Ophrys insectifera,
Ophrys sphegodes subsp. *sphgodes*,
Orchis morio subsp. *morio*, défleuri,
Aceras anthropophorum,
Himantoglossum hircinum subsp. *hircinum*,
 plusieurs centaines de pieds d'*Epipactis palustris*, non encore fleuris,
 quelques pieds de *Dactylorhiza incarnata* subsp. *incarnata*,
 un pied très robuste, interprété comme étant *Dactylorhiza maculata* s. l., sans
 doute hybride.

Dans le sous-bois humide et sombre qui borde le ruisseau, *Listera ovata* existe en abondance, mais souvent sans fleur et même souvent sans inflorescence.

Le vallon de Saint-Vaize, visité autrefois par l'un d'entre nous (R. B. P.), est la seule station saintongeaise connue de *Jungermannia atrovirens* et de *Taxiphyllum wissgrillii* (RBP 1962) ; ces deux espèces ont été revues au cours de l'excursion sur des calcaires ombragés et frais.

Riche en blocs et parois calcaires à expositions variées, ce site offre entre autres :

<i>Cololejeunea rossettiana</i>	<i>Eurhynchium meridionale</i>
<i>Ctenidium molluscum</i>	<i>Fissidens minutulus</i> auct.
<i>Didymodon rigidulus</i>	<i>Leptobarbula berica</i>
<i>Ecalypta streptocarpa</i>	<i>Southbya nigrella</i>
	<i>Tortella inflexa</i>

Le sous-bois, humide et peu éclairé, a une végétation abondante où se remarquent :

<i>Cirriphyllum piliferum</i>	<i>Plagiomnium undulatum</i>
<i>Eurhynchium striatum</i>	<i>Rhynchostegiella curviseta</i>
<i>Eurhynchium stokesii</i>	<i>Thamnobryum alopecurum</i> (CC)
	<i>Plagiomnium rostratum</i>

Sur les berges du ruisseau :

<i>Amblystegium serpens</i>	<i>Cratoneuron filicinum</i>
<i>Calliergonella cuspidata</i>	<i>Eurhynchium speciosum</i>
	<i>Fissidens crassipes</i> var. <i>rufipes</i>

III : Gros-Roc

En principe, la sortie se termine là, mais quelques-uns d'entre nous vont la prolonger un peu pour aller voir, non loin de là, le site célèbre de Gros Roc.

Outre les Orchidées (sur les talus, *Orchis coriophora* subsp. *fragrans* est au rendez-vous), nous remarquons, sur cette pelouse à végétation particulièrement thermophile :

<i>Artemisia alba</i>	<i>Bromus erectus</i> subsp. <i>erectus</i>
<i>Globularia punctata</i>	<i>Minuartia hybrida</i> subsp. <i>hybrida</i>
	<i>Ranunculus gramineus</i>

Sur la route de Vénérand, à la hauteur du Gros-Roc, le talus éclairé porte en abondance *Encalypta vulgaris*. Au Gros-Roc, *Didymodon spadiceus*, rare espèce à tendance montagnarde, qui n'a que 4 stations connues dans le Centre-Ouest, avait été récolté par l'un d'entre nous (RBP 1951) ; le temps menaçant ne nous a pas permis d'aller revoir les blocs calcaires humides qui l'abritaient.

Cette fois, l'excursion est bien terminée. Il est temps! En repartant, nous croisons un groupe de gens qui courent se mettre à l'abri ; de grosses gouttes commencent à tomber ; c'est à nouveau l'orage.